

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
rère insertion la ligne roots.
Insertions subséquentes, 2ct
Cartes d'affaires, \$5 par aa

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'Île
du Prince Édouard.
ABONNEMENTS
Un an.....\$1.00
Six mois..... 50
3 mois..... 30

F. J. Buote,
Éditeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Édouard, Jeudi le 28 Fevrier 1895

No 33

CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.

H. J. McNEIL,
Summerside,
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers

TIGNISH, I. P. E.
Bureau et residence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour une commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite ses frais.
Nov. 9th. 93

EUREKA HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN N.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.
Moderate charges. Good tables

C. A. BENOIT, PROP

JAMES J. JOHNSTON.

AVOCAT,
NOTAIRE PUBLIC Etc
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stampers Block, Victoria Row
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Presentin
M. Killip's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, Ont-
ario Mutual Life Assurance Co
&c.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

A. W. MACKINLAY, DENTISTE.

Dents extraits et emplies de
la manière la plus habile et à
des conditions raisonnables,
sans faire éprouver aucune dou-
leurs aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Rattray.

RUE MAIN.....ALBERTON

We make but little

money on each suit, but it suits
us, because we make and sell
so many suits. At the same
time it suits our patrons, be-
cause they can

Save Money

on every suit they buy from
us. So you see, we are suited,
our patrons are suited, in fact
everybody is suited.
Don't forget that spring is here
so is my New Stock. Be suited.

N. P. Doiron,

MILL RIVER, P. E. I.
March 22 1914rs

THE NEW

DONAHOE'S

is combating Religious Preju-
dice and Economic injustice,
and helping Catholics and Pro-
testants to understand each
other better.

THE NEW

DONAHOE'S

is brilliant without being su-
perfluous, instructive without
being heavy, popular without
being trivial.

THE NEW

DONAHOE'S

will delight every American
Catholic and interest every
thoughtful Protestant.

Only \$2.00 a year.
Write for sample copy
DONAHOE'S MAGAZINE CO.,
611 Washington St.,
Boston Mass.

Jan. 17-3m.

LA LEGENDE DE MGR SAINT-YVES, PATRON DES AVOCATS.

La fête du saint patron du
barreau se célèbre le 19 mai.
Le monde du Palais nous saura
gré de rappeler les circonstan-
ces qui lui valurent cette haute
distinction.

En ce temps-là, le bâtonnier
des avocats d'un barreau de
Bretagne, l'histoire ne dit pas
si c'était celui de Dol ou de
Guimperlé, de Rennes ou de
Généralde, assembla son conseil
de l'Ordre et dit: "Toute
jurande, mes très chers confrères,
à son patron là haut, et son
histoire aux célestes archi-
vistes. Notre confrérie vaut bien,
je suppose, celles des tailleurs
de pierre et des tailleurs d'ha-
bits, celles des ajusteurs de
charpentes et des cuiseurs de
pain, et malgré cela, elle n'a
pas de saint qui prenne ses in-
térêts et la patronne auprès du
Seigneur; ce qui fait dire aux
méchantes langues que jamais
un des nôtres ne fut trouvé
digne d'entrer en paradis. Or,
je vous propose d'envoyer quel-
qu'un en ambassade vers le
bon Dieu, pour obtenir de Lui
qu'il nous accorde un patron.
J'espère qu'il trouvera parmi
ses élus, quelque avocat, hom-
me de bien, et qui, sa vie
durant, se garda de plaider des
mauvais procès. Si mon idée
vous agré, nous choisirons
l'un des nôtres, bon législateur,
bon orateur, pas trop bavard,
mais pas homme de politique,
beau parleur tout-fois, et que
son honnêteté laisse en bons
termes avec Dieu, la Vierge, et
toute la cour céleste."

Ayant ainsi parlé le vieux
bâtonnier s'assit. Chaque avo-
cat opina à la manière d'alors
et qui était, si je ne m'abuse,
de soulever discrètement son
bonnet de la main droite.

"Puisque nous sommes tous
d'accord, continua l'orateur, il
nous faut faire choix d'un am-
bassadeur digne et capable.
Pour moi, ma goutte m'interdit
un voyage aussi long, mais je
proposé à vos suffrages Maître
Yves de Kermartin, habile
homme et homme honnête."

L'assemblée, unanimement,
ratifia ce choix, et la séance
étant levée, les avocats rentré-
rent en leurs demeures, non
sans avoir embrassé leur con-
frère, lui souhaitant bonne route
et heureux succès.

Dès le lendemain, à l'aube,
Yves quitta son manoir. Tout
en cheminant, il rumina un
long plaidoyer. Au soir du troi-
sième jour, il arriva à l'entrée
du paradis. Il faut vous dire
que la Bretagne en est moins
loin que les autres pays. Il
frappa trois coups, et saint
Pierre, apercevant par la porte
entrebâillée le volumineux dos-
sier que le pèlerin avait sous
le bras ne fut pas sans s'ému-
voir, crut prudent de lui de-
mander ses noms et qualités.

"Je m'appelle Yves de Ker-
martin, répondit le voyageur,
je suis Breton et gentilhomme."
"Breton et gentilhomme,
c'est bien, répartit le céleste
portier, mais que faites-vous
sur terre?"

"Je suis avocat."
"Avocat? Quel titre est-ce
la vraiment? Voilà un métier
qu'on ne connaît guère dans le
divin royaume!"

Saint Pierre, tout en parlant
essayait de repousser Yves. Je
n'ose dire que ce dernier ne
bousculait pas un peu: tou-
jours est il que le Breton péné-
tra dans le ciel et s'en alla à
travers les salles lumineuses,
cherchant le trône, environné
de seraphins, où l'Éternel est
assis.

Les élus, voyant son costume
étrange qu'ils ne connaissaient
pas encore fuyaient devant
le pauvre ambassadeur et cou-
raient, criaient à Dieu qu'un
saint de contrebande s'était in-
troduit dans le ciel. Yves les
suivit et se prosternant devant
le Très-Haut, il dit: "Seigneur,
avant de les croire je vous sup-

plie, par grâce, d'entendre ma
requête." Et sortant son plai-
doyer de sa serviette d'audi-
ence, il a débita tout au long.
Le Grand Juge s'en ennuya
point, l'écoula avec attention
et même en admira l'éloquence.

Il manda Saint Luc l'Évan-
gélisme, qui comme chacun sait
est gardien des archives du
saint palais, et il lui ordonna
de le fouiller sur l'heure, et
de rechercher si, dans les ré-
gistres, il ne trouverait pas le
nom de quelque avocat.

Saint Luc revint: ses recher-
ches avaient été vaines.
Yves rougissait et commen-
çait à perdre contenance. Alors
Dieu lui dit: "Maître Yves, tu
le vois, nous ne pouvons te
donner pour patron des avocats
un Saint qui plaïda dans sa
vie. Mais pour te prouver que
je désire te renvoyer content, va,
les yeux bandés à travers la
galerie ou tous mes saints ont
leurs statues; celui de mes élus
sur qui tu poseras la main, je
te l'alloue comme patron de ta
confrérie. Boh ou mauvais tu
le prendras."

Sur l'ordre de Dieu, l'homme-
breton se noua sur les yeux un
épais bandeau et va, les bras
en avant, pas à pas, s'évertu-
ant à deviner quelle statue il
doit toucher.

Enfin, il arrêta, hésitant, et
promène sa main sur une tête.
"Front chauve et déprimé, dit-
il, lèvres moqueuses, cela doit
être un procureur, si même ce
n'est pas un président ou un
juge. Ma foi, faute de mieux, je
le prends pour patron des avo-
cats."

Aussitôt un immense éclat
de rire parcourut les rangs des
élus, qui tous étaient venus en
curieux assister au choix d'Yves
de Kermartin.

Celui-ci, presse de faire con-
naissance avec son patron, ar-
racha le bandeau de ses yeux,
regarda et poussa un cri d'effroi.
C'était bien pis qu'un président
c'était bien pis qu'un juge, c'é-
tait bien pis même qu'un pro-
cureur, c'était..... messire
Satanas!! Vous vous deman-
der peut être comment sa dia-
bolique seigneurie se trouvait
là! C'était qu'au ciel, comme
sur la terre, le grand saint Mi-
chel est représenté, dans ses
statues, terrassent le diable et
lui rognant les griffes de son
glaive d'or.

Le Breton avait pris le diable
pour l'ange!!
"Ah! mon pauvre maître,
lui dit Dieu, voici que le hasard
te joue un bien vilain tour"
"Mais, comme je ne veux pas
d'un tel patron, surtout pour le
barreau de Bretagne, dès à pré-
sent je t'enrôle dans la troupe
de mes élus, et les avocats n'au-
ront plus à chercher un saint
qui les patronne."

Or, ce fut, dit-on, à cet in-
stant même que le gentilhomme
breton mourut en la ville de
Tréguier, le dix neuvième
jour du mois de mai treize cent
trois, et voilà comment, dans
sa foi naïve, la légende raconte
que Mgr. saint Yves, le glori-
eux saint de Dieu, devint pa-
tron des avocats.

[LA FRANCE JUDICIAIRE]

PETITES CROISADES.

LE BETHE GOUWERCE.

L'histoire est édifiante et mé-
rite la peine d'être racontée,
non seulement pour les conclu-
sions à en tirer, mais encore
pour les enseignements qui en
découlent et qui prouvent, une
fois de plus, que nous sommes
toujours le peuple le plus go-
beur de la terre.

Cependant—et sans que cela
ôte à mon historiette tout son
cachet de véracité—je transpor-
terai en un pays fantastique la
ville où se passe l'aventure.

Un jour arrive dans une
grande cité, capitale d'une des
colonies chinoises, un youpin
de large envergure commerciale.
Sur la plus populeuse des
rues s'ouvre bientôt un bazar
où s'entassent les marchandises
les plus hétéroclites et les plus

dissemblables; les flocons de
parfumerie étaient leurs éti-
quettes défraîchies au milieu
de paires de chaussures, rebuts
des grands magasins et savam-
ment retapées; la broderie se
mêle aux savonnettes rances,
et les cravates dormaient au
milieu des jonets d'enfants.

Sur l'enseigne, une inscrip-
tion en langue chinoise qui
pourrait se traduire: Au prince
des Camelots.

Une carnavalesque réclame
attire bientôt au magasin un
foule énorme; l'empressement
fut si grand que le mandarin
dut envoyer la police pour pro-
téger la boutique assiégée pen-
dant qu'escarpes et voleurs
dansaient en rond.

Un journal s'indigna et jeta
feu et flammes; le lendemain il
se taisait. A la place de l'article
virulent de la veille paraissait
une réclame commerciale dans
laquelle le youpin annonçait
qu'il donnait gratuitement à tout
acheteur de plus de 25 taels un
billet d'une loterie qu'il
organisait.

La loi chinoise défend les
loteries pour les œuvres na-
tionales et charitables; elle
ferma les yeux parce que ce
n'était pas un Chinois qui la
lançait et qu'il fallait, avant
tout protéger le commerce
étranger.

Le tirage, ainsi que nos dé-
pêches l'annoncent, a eu lieu, et
c'est là où se reconstruit toute la
diplomatie et l'habileté du
commerce. Le numéro sortant
comportait un lot de 1,000 taels.

Qui le gagna?... Un Chinois,
n'est-ce pas?

Eh bien, non, vous êtes dans
l'erreur. Ce fut, je vous le
donne en mille, en cent... ce
fut un autre youpin, comparez
et comparez probablement.

Et le tour était joué!
Aucun Chinois ne s'en est
aperçu, et l'intelligent directeur
du Prince des Camelots est en
train de devenir, dans l'histoire
de la Chine, un des plus grands
philanthropes de notre siècle...
de lumière.

PIERRE L'HERMITE.

ROI DE TREFFLE, DAME DE CARREAU ET DEUX DE PIQUE

Dans cette partie de la ville
de Montréal, appelée Faubourg
Québec, au fond d'une rue
sombre, étroite et malpropre,
où l'on ne pénètre qu'à travers
les déchets, git un bouge que
ne fréquentent jamais, du moins
en plein jour, les gens réputés
honnêtes.

En l'an de grâce 1847, par
une des soirées pluvieuses du
mois de novembre, c'est là qu'à
la lueur vacillant d'une lampe
fumeuse, l'œil indiscret de la
police eut pu découvrir quatre
personnages accoudés à une
table de jeu.

Cent dollars à celui d'entre
nous qui possèdera à la fois
dans ses cartes, le roi de treffle,
la dame de carreau et le deux
de pique!... Cent dollars, mille
bombes! y songez-vous? Cent
dollars!

Ces paroles alléchantes
étaient prononcées sur un ton
solennel par un effort du gosier
enrhumé d'un petit vieillard à
charpente ossueuse, à la mine
suspecte, au nez crochu, sur
monté d'une énorme paire de
lunettes, aux doigts plus cro-
chus encore.

A combien l'enjeu, s'écrie,
l'œil ardent de convoitise, un
jeune homme mis avec beau-
coup d'élégance?

Cinq dollars la partie, cinq
dollars seulement, mille ton-
nerres, seulement cinq dollars
pour en gagner cent! Ah! ça!
y êtes-vous?

Parbleu! si nous en sommes?
Et la partie s'engage. Au
premier tour de main, le jeune
élegant dont nous venons de
parler pousse soudain une si
bruyant exclamation que la
chétive habitation en est ébran-
lée jusque dans ses ses fonde-
ments. Triomphe, victoire, vive
le roi de treffle, la dame de

carreau et le deux de pique!
Tous trois!... Tenez, les voici
A moi, a moi! donc les cent dol-
lars!

A cette explosion, l'homme
au nez caractéristique semble
être réellement tombé dans le
plus profond abattement.

—Déjà cent dollars de per-
dus, fit-il. Ah! le hasard! Que
faire? Il faut bien s'exercer
maintenant! Il remit donc au
jeune homme, ivre de joie, les
cent dollars promis au vain-
queur.

—Allons! allons, ajoute-t-il,
malgré tout, il n'y a pas encore
de quoi perdre la tête! Je ne
suis pas heureux, ce soir, c'est
vrai, mais... Ma revanche!..
Allons!... Une autre partie,
s'il vous plaît messieurs, une
autre partie! Je suis prêt à
tout sacrifier... J'ai jusqu'au
bout!... Si je suis ruiné, eh!
bien! Tant pis. Cependant,
nous jouerons maintenant à
une condition: il faudra gar-
der tout le temps le plus strict
silence pendant que je brasserai
les cartes, et aussi éviter de
trop chercher à les remarquer.

Est-ce convenu?

—Convenu!
Mais cette fois et cent autres
qui suivirent, ni le fortuné jeu-
ne homme, ni les deux autres
joueurs n'eurent la satisfaction
de contempler par les cartes
qui leur étaient distribués le
roi de treffle, la dame de car-
reau et le deux de pique.

Quand ces trois cartes se trou-
vaient réunies dans la main de
l'un des joueurs, ô prodige!
c'était toujours entre les doigts
crochus du petit vieillard au
nez recourbé qu'empoignait a-
vec une assez évidente cupidité
les gentilles pièces d'or et
les non moins estimables bil-
lets de banque.

L'aurore naissante surprend
nos joueurs à table—Il fallait
bien se séparer! La police pou-
vait venir!... La police!...
Ah! s'il n'y avait pas de police!

Avant de vous quitter, dit
l'un des joueurs infortunés à
l'homme au nez monumental,
j'ai un mot à vous dire.

Eh bien!... Parlez!... je suis
disposé à vous entendre, mais
pas longtemps!
Cher petit vieux, lui dit-il
tout doucement; vous êtes un
petit... non! un grand voleur!
En une seule nuit vous nous
avez bel et bien ruinés!

Ah! bah! c'est le jeu!... Le
hasard vous a mal servis: voilà
tout!

Avouez donc que vous avez
triché, que vous nous avez
volés, s'écrièrent à la fois les
trois dupes. Vous êtes de quelle
nation?..

Tout doux, mes agneaux!...
j'ai à vous répondre seulement
ceci, ne vous en déplaît!...
Mes gains, cette nuit, se montent
à 2,200 dollars et quelques
bagatelles... Quant à ma patrie,
à ma nationalité, je n'ai pas
l'habitude de trop m'en pré-
occuper...

Qui êtes vous?
Je suis. Adieu! Vous le
serez bientôt!..
Juif! Juif canaille!!! s'écriè-
rent à la fois les trois baduads,
en se mettant à la poursuite de
l'infâme petit vieillard—
Le juif était déjà disparu. Il
court encore à la recherche
d'aussi sottes victimes, et Dieu
sait combien il en trouve!

FABIEN EXUL.

**Your Stomach
Distresses You**
after eating a hearty meal, and the
result is a chronic case of Indiges-
tion, Sour Stomach, Heartburn,
Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABULES
Promote Digestion, Regulate the
Stomach, Liver and Bowels, Purify
the Blood, and are a Positive Cure for
Constipation, Sick Headache, Bil-
iousness, and all other Diseases arising
from a disordered condition of the Liver and
Stomach. They act gently yet promptly, and
perfect digestion follows their use.

Ripans Tablets take the place of an Entire
Medicine Chest, and
should be kept for use in
every family.
Price, 50 Cents a box. At
Druggists, or by mail,
RIPANS CHEMICAL CO.,
19 Spruce St., New York.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in
DRY GOODS.

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON.

Again place before their
customers an entirely new
and complete stock in the
several lines above mentioned.
Great care has been devoted
to buying in best markets and
to a careful selection to meet
the wants of the trade.

DRESS GOODS!

A varied assortment in
cashmeres, Serges, Whip-
cords, Tweeds with all neces-
sary trimmings of latest fash-
ion to match. Millinery in
great variety. Cloths in
Scotch and Canadian Tweeds
Worsted, Doeskins &c.
COTTON GOODS of all
kinds and variety from pound
patches to No. 10 sail Duck,

BOOTS & SHOES

Believing that warm dry
feet are conducive to health,
extending the lives of their
customers thus securing to
them a longer term of pa-
tronage, they have exercised
extraordinary care in pro-
viding foot wear; Secure
early some of these life pre-
servers in Overshoes, Snow-
Excluders, Manitoas, Over-
alls and Stockings.

READY MADE

CLOTHING

Always on hand a large va-
riety of suits, Overcoats,
Ulsters, Underclothing &c.
Also a Tailorshop in full
blast where wedding suits
are now being turned out
daily.

GROCERIES

Everything in this line has
been purchased to meet the
hard times: the very best for
least possible money. TEA
of exceedingly good strength
and fine flavor was secured
in China and on the Pacific
Steamers before the war ad-
vanced price 3c to 5c per
pound. MOLASSES; they
have the right article this
time and at bottom prices.

FLOUR

The celebrated brands
Howard, Phoenix, Maple
Leaf &c, are offered at
prices never before thought
of in this market.

FARMERS

They want this season a
large quantity of beef and
mutton for canning purposes.
For Pork and Oats the high-
est market prices will be
paid.

Oct 25th 1894